

Chers frères et soeurs dans le Christ,

Voici le temps de l'Avent ! Et la joie de ce temps liturgique nous est donnée au moment de notre deuxième session de l'assemblée du synode. Recevons ces paroles dans la foi.

- Il viendra !
- Veillez ... car vous ne savez quel jour votre Seigneur vient.
- Il est venu le temps de la miséricorde.

Il viendra !

Le temps liturgique de l'Avent ne nous tourne pas vers le passé. Comme si l'on pouvait seulement dire au monde : *vous savez, nous avons un vieil ami, il s'appelle Jésus. On s'est bien arrangés ensemble ; alors chaque année nous fêtons l'anniversaire de notre rencontre dans une grande fête, c'est Noël ! Sinon, il nous laisse plutôt tranquilles, nous ne nous voyons pas très souvent, mais il est formidable, quand même.* Non ! ce n'est pas cela, la foi chrétienne ... Ce n'est pas le vague souvenir d'un événement qui ne viendrait plus nous déranger ni non plus nous combler de joie.

Au coeur de notre foi, il y a le 3^{ème} terme de notre anamnèse : « nous attendons ta venue dans la gloire ». Et c'est là qu'est le mouvement réel de notre foi : c'est devant, c'est demain. Voilà notre espérance : il viendra ! C'est sûr, la nuit est bientôt finie, le jour est tout proche, car la nuit du péché n'a pas tenu le juste enfermé dans les liens de la mort. C'est le mouvement du désir et de l'attente : attente d'amour véritable et de réconciliation, désir d'une clarté que nous ne pouvons pas projeter, par nous-mêmes, sur nos vies si souvent attristées.

Il viendra ... Pourquoi oublions-nous si souvent ce troisième mouvement de la foi chrétienne ? Il est possible que nous n'ayons pas toujours envie de le voir venir. Il est possible que nous préférions nous arranger avec ce que nous avons cru déjà recevoir de l'Evangile au point de l'assimiler, de le digérer, sans qu'il ne vienne plus nous déranger.

Il viendra ... Si nous le croyons vraiment, nous ne pouvons pas exclure qu'il nous puisse nous secouer fortement, nous devons envisager d'être plus simples, moins appuyés sur nos sécurités ou sur un passé révolu. Il viendra, ... Il vient solliciter son Eglise en synode ; si nous le croyons vraiment, nous allons chercher encore la conversion pastorale de nos communautés chrétiennes. En choisissant l'Espérance, nous attendons qu'il mette votre vie sous le signe de l'amour et du don, nous attendons qu'il nous prenne dans son action de grâce et dans son offrande, nous attendons qu'il nous tourne et nous conduise vers le Père.

Dans les jours qui viennent, pendant ce temps de l'Avent, mais aussi jusqu'à la célébration de clôture de notre synode, je vous invite à dire souvent : « Viens, Seigneur Jésus ».

Veillez, car vous ne savez pas ...

Voici une parole un peu dérangeante : « *Vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient !* » (Mt 24,42). Ce « non savoir » ne nous plaît pas beaucoup en fait. Pour Noël, quand même, nous savons bien ... C'est chaque année, le 25 décembre, et tous nos préparatifs en tiennent compte pour bien anticiper ! Pour le synode, nous savons aussi, du moins nous connaissons la date

de cérémonie de clôture : ce sera le dimanche 4 juin, jour de Pentecôte. Nous le savons bien ! Nous savons peut-être un peu aussi quelle proposition synodale nous allons davantage soutenir.

Écoutons quand même le Seigneur qui nous dit avec insistance : « *vous ne savez pas !* ». Avec vous, je veux me rappeler que nous ne savons pas tout de l'évolution du synode. Même si des propositions se dessinent, elles seront déployées dans des mises en œuvre pour lesquelles nous demandons déjà l'assistance de l'Esprit. Nous ne connaissons pas encore les formes nouvelles que connaîtront demain nos communautés chrétiennes : pôles de vie missionnaire plus importants mais aussi vie fraternelle et témoignage dans nos plus petits relais. Nous ne savons pas tout et le synode n'est pas fini !

Le chemin parcouru a déjà de l'importance même si nous n'en connaissons pas le terme. C'est un mouvement qui est en cours, un mouvement de l'Esprit qui nous saisit, un mouvement de nos cœurs et de nos intelligences, avec la volonté d'aller davantage les uns vers les autres, mais aussi de témoigner, dans nos différents charismes, de l'Amour du Christ. Il nous presse de « sortir » vers ceux qui ne le connaissent pas. Nous sommes appelés à veiller dans la nuit des hommes pour guetter le passage de l'Ami des hommes, le Christ Jésus, à veiller pour que nos cœurs ne restent pas endormis ou trop encombrés par la nostalgie d'un monde ancien. Nous ne savons pas jusqu'où le Christ nous conduira ... Mais il nous donne une indication pour attendre activement sa venue.

Il est venu le temps de la miséricorde

Ce conseil pratique est suggéré, au livre d'Isaïe, par le signe du soc et de la charrue. Ce sont les symboles de la paix et de la miséricorde. En effet, nous ne pouvons pas marcher vers la maison du Seigneur avec des épées ou des lances !

Pour aller vers la maison du Seigneur, pour entrer dans la justice et la paix, je vous invite à lire la lettre que le pape François vient de nous adresser : « *Misericordia et misera* » (« *Misericordia et misera* Lettre apostolique du pape François pour la clôture du Jubilé de la Miséricorde, Rome le 20 novembre 2016). Elle est magnifique : le pape affirme avec une grande confiance que les cœurs que la miséricorde a ouverts ne peuvent pas se refermer. C'est pourquoi il nous sollicite avec cet appel qu'il est bon d'entendre à Tréguier, au pays de Saint-Yves : « *Le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses oeuvres nouvelles, fruits de la grâce ...* »

Et il poursuit un peu plus loin : « *Voici venu le temps de la miséricorde pour tous et pour chacun, pour que personne ne puisse penser être étranger à la proximité de Dieu et à la puissance de sa tendresse. Voici venu le temps de la miséricorde pour que ceux qui sont faibles et sans défense, loin et seuls, puissent accueillir la présence de frères et sœurs qui les tireront du besoin. Voici venu le temps de la miséricorde pour que les pauvres sentent se poser sur eux le regard respectueux mais attentif de ceux qui, ayant vaincu l'indifférence, découvrent l'essentiel de la vie. Voici venu le temps de la miséricorde pour que tout pécheur ne se lasse jamais de demander pardon et sente la main du Père qui accueille toujours et serre contre lui.* »

Ces signes de paix et de miséricorde sont confiés à notre Eglise diocésaine, pour que nous devenions de plus en plus les disciples-missionnaires que le Seigneur attend. Dans ce temps de l'Avent, nous nous tournerons souvent vers la Vierge Marie et nous lui disons, dès aujourd'hui : « *Que tout m'advienne selon ta Parole* » (Lc 1,38)

+ Denis MOUTEL
évêque de Saint-Brieuc et Tréguier